

La loi d'amour est donc le dernier mot du Deutéronome, comme elle est le premier mot de l'Évangile. Jésus-Christ n'appelait ce commandement "nouveau" que parce qu'il était nouveau pour les pharisiens de son temps, comme il l'a été et le sera dans tous les temps pour tous les pharisiens, *mandatum novum* ; mais il disait : "C'est le grand commandement de la loi :— Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toutes tes forces, et de toute ta raison aussi, car il faut aimer Dieu avec la raison autant qu'avec le cœur, *in tota mente tuâ*... Et le second commandement est pareil au premier : Tu aimeras ton prochain.— Les patriarches et les prophètes ont tout renfermé dans ces deux commandements."

Je conclus, messieurs, que notre morale est la morale des Juifs, comme leur dogme est notre dogme. Et, par conséquent, lorsque je parle de la synagogue, je parle de notre religion, je parle de notre Église. Quand je m'assois avec les patriarches et les prophètes, je m'assois avec mes maîtres, avec mes instituteurs, avec mes devanciers dans le Christ ! "Interrogez les Écritures, disait Jésus-Christ alors que le Nouveau Testament n'existait pas encore, interrogez Moïse et les prophètes, ils vous parleront de moi !" J'ai donc raison de dire, avec saint Augustin, que le christianisme est un judaïsme accompli, comme le judaïsme était un christianisme commencé : *Vetus testamentum est occultatio novi, et novum revelatio veteris*.

II. LE CULTE : LES CÉRÉMONIES, LES SACRIFICES, LA PRIÈRE.—

Le culte est le nœud vivant de la morale et du dogme, le complet et suprême épanouissement de l'idée religieuse dans l'âme humaine et de l'âme religieuse devant Dieu. Et toutefois, c'est la partie la plus variable de la religion. On sait quelles variétés il a revêtues et il offre encore dans l'Église catholique elle-même. L'Église primitive a vu régner, avec la plus grande unité dans la foi et dans l'amour, la plus grande liberté dans les usages et dans les rites. Plus tard, beaucoup plus tard, un mouvement d'unification s'est produit, par un dessein providentiel, sans doute, de l'esprit qui ne cesse point de gouverner l'Église. Mais, encore aujourd'hui, le rite latin n'est-il pas émaillé, en certaines églises et en certains corps religieux, de différences autorisées ou plutôt consacrées ? Et à côté du rite latin n'y a-t-il pas le rite grec, ou, pour parler plus exactement, les rites orientaux ?

On s'explique donc que les *cérémonies* de l'Église de Moïse ne soient point toutes passées dans l'Église chrétienne. Mais un grand nombre d'entre elles s'y sont perpétuées, et l'enfant d'Israël ne se sentirait pas assurément trop dépaysé, s'il consentait à s'asseoir et à regarder dans nos temples. Il y reverrait, étonné et ravi, ce qu'il croyait enseveli et perdu sous les ruines de Sion : les chandeliers d'or, et aux mystiques lumières,